

24 images

24 iMAGES

Sur le flots bleus électroniques

Réal La Rochelle

Number 86, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Rochelle, R. (1997). Review of [Sur le flots bleus électroniques]. *24 images*, (86), 34–35.

SUR LES FLOTS BLEUS ÉLECTRONIQUES

PAR RÉAL LA ROCHELLE

Il y a des fois où l'univers de la vidéocassette ressemble à la mer, dont les vagues tout à coup bercent plein de bouteilles surprenantes. Les éditions de films se font à une telle cadence que, pour un peu, elles feraient oublier les récentes remontées significatives des spectateurs en salles. De plus, les titres pour cinéphiles ne manquent pas. Si ce n'était encore des grandes difficultés d'avoir des programmations régulières de films d'auteurs dans les cinémas, on pourrait croire qu'une sorte de cohabitation commence à se construire entre la salle et le magnétoscope. En attendant le jour de ce bel équilibre, voici un échantillon de récents arrivages de films en vidéocassettes.

Côté cour: cinéma québécois

K.Films Amérique a pris l'heureuse initiative de ressusciter trois «classiques» du tournant des années 80: *La cuisine rouge* (Paule Baillargeon et Frédérique Collin, 1979), *L'hiver bleu* (André Blanchard, 1979), *Mémoire battante* (Arthur Lamothe, 1983). Comme les publications de cet éditeur respectent toujours le format original de l'écran (ici plein écran des copies 16 mm), le plaisir n'en est que plus grand de retrouver la fougue lyrique de la célèbre et baroque «cuisine des femmes», qui eut son moment de scandales et de heurts, mais qui reste un des phares du cinéma québécois de la modernité. Ou bien le touchant et dépouillé hiver abrité de Blanchard, ainsi que le très maîtrisé Arthur Lamothe. *Mémoire battante* est le plus beau et le plus achevé de la série amérindienne des Montagnais, un film-somme qui est l'honneur d'une

des filmographies les plus singulières et inattendues du Québec.

Mais l'actualité n'est pas en reste. Antenna met en marché deux films de Bernar Hébert, qui ont ces derniers temps fait connaître ce jeune cinéaste: *Le petit musée de Vélasquez* (1993) et *La nuit du déluge* (1996), lancés à l'occasion des fêtes du 10^e anniversaire de La Boîte Noire. Films lyriques assez atypiques, qui déconstruisent les anciens paramètres du documentaire et de la fiction par le moyen de la danse actuelle. Le réalisateur constate que le plein écran de ces vidéos n'est pas conforme au 1.85 de la pellicule, mais il explique que dès le tournage, il organise sa mise en scène en fonction de l'écran électronique, en plaçant tous ses éléments au centre du cadre, ce que font d'ailleurs plusieurs cinéastes depuis quelques années.

À l'ONF, deux éditions à signaler: *J'aime, j'aime pas* (1995) de Sylvie Groulx et *La plante*

humaine (1996) de Pierre Hébert. Le premier, pour son extrême finesse et sa sensibilité à construire sa fiction avec un matériau social; le second parce qu'il est une œuvre hors du commun, couronnement d'une longue carrière où se croisent l'animation et la prise de vues réelles, le jeu kaléidoscopique de la gravure sur pellicule et de l'ordinateur, les décors sonores et la musique opératique contemporaine. Si on est en droit

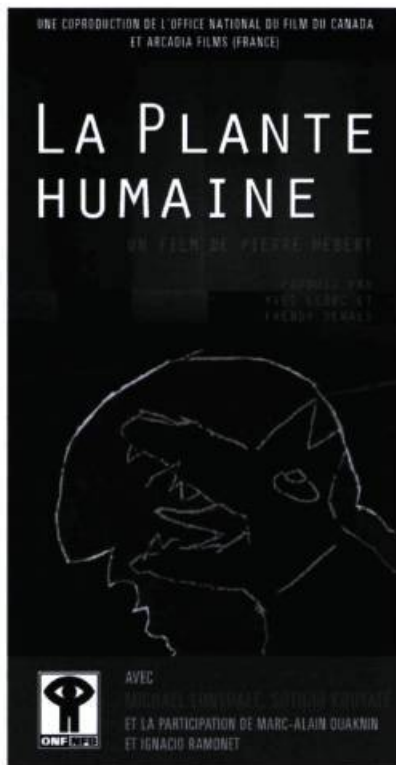
de se plaindre du fait que de plus en plus de films onéfiens ne semblent plus mériter de sorties en salles sur format pellicule, et voient leur première en vidéocassette seulement, du moins faut-il se réjouir quand l'édition vidéo suit de peu la sortie dans les cinémas et évite aux films un trop long séjour dans les limbes.

Côté jardin: une brochette internationale

Fargo (Joel Coen, 1996, PolyGram Video) et *Le marchand de rêves* (Giuseppe Tornatore, 1995, Alliance Vidéo) sont maintenant disponibles. Malheureusement, dans un cas comme dans l'autre, les copies vidéo étant éditées «plein écran» et ne respectant pas le format large original, il faut leur préférer les éditions en vidéodisque, en anglais seulement pour le premier et, pour le second, sous le titre *The Star Maker*

(Image Entertainment), en version originale italienne avec sous-titres anglais. Le film des «frères Coen», comme on dit, est un chef-d'œuvre hallucinant de beauté plastique et sonore. Quant au Tornatore, tout en n'étant pas un inconditionnel de ce cinéaste, loin de là, il faut admettre que le discours sur le cinéma est ici bouleversant, bien plus approfondi que le romantisme superficiel de *Cinema Paradiso*.

Malofilm Vidéo a édité deux titres intéressants: *Visiblement, je*



DE LA FAMILLE PLOUFFE À LA PETITE VIE

EXPOSITION SUR LES TÉLÉROMANS
AU MUSÉE DE LA CIVILISATION

vous aime (Jean-Michel Carré, 1995) et *La fleur de mon secret* (Pedro Almodovar, 1995), mais en versions «plein écran» seulement. Ce que ne fait heureusement pas Cinéplex Odéon Film avec *Lamerica* (Gianni Amelio, 1996), disponible en «Letter-Box», un des rares films sur l'Albanie effondrée après la chute du communisme, un regard direct, sans complaisance mais chaleureux et empathique sur la déroute qui a suivi la tragédie d'une des plus impitoyables dictatures de ce siècle.

Intéressante initiative du côté de Prima Film, qui sort deux classiques d'Yves Robert, *Les copains* (1964) et *Alexandre le Bienheureux* (1968). Le premier seulement est en «Letter-Box». C'est aussi à ce distributeur que nous devons les éditions, en 1996, de deux Rohmer, *L'arbre, le maire et la médiathèque* (1993) et *Les rendez-vous de Paris* (1994), ainsi que du beau *Hal-faouine, l'enfant des terrasses* de Ferid Boughedir (1990), sans compter *Poussières de vie* de Rachid Bouchared (1993). Vu la rareté des films en vidéo provenant des cultures africaines et arabes, ce geste mérite l'attention, quoique tous ces titres soient en format plein écran.

Petite coda musicale. C'est passé un peu inaperçu, mais KinoVideo offre depuis l'an dernier une nouvelle version du *Phantom of the Opera* (Rupert Julian, 1925. Partition de Gabriel Thibodeau, composée en 1990 pour la projection-concert de la Cinémathèque québécoise, avec I Musici de Montréal sous la direction de Yuli Turovski, production de Francine Allaire et de la Cinémathèque). L'ancienne version du même éditeur, toujours disponible, comprend la musique originale pour orgue, qu'apprécieront les amoureux de la reconstitution historique. La composition de Gabriel Thibodeau, pour sa part, a déjà été saluée dans plusieurs festivals au Québec et en Europe et s'avère une des meilleures de la longue série filmique de l'indestructible fantôme de l'Opéra de Paris. ■

Les téléromans viennent d'une époque où on ne zappait pas encore, où Radio-Canada faisait la pluie et le beau temps et où Maurice Duplessis semblait installé au pouvoir à perpétuité. La télévision était alors une chose toute nouvelle, tout était expérimental à l'époque.

vrant cinq décennies, il m'a semblé que la question qui travaille ce peuple cathodique est celle-ci: quitter ou non le giron familial, la maison, le clan, la figure maternelle étant ce soleil nécessaire mais écrasant qui rechigne à laisser s'éloigner les planètes qui gravitent autour de lui. Le reste est affaire de variations.

Il y aura ceux qui veulent partir mais qui restent, ceux qui veulent rester, ceux qui partent, ceux qui reviennent, ceux qui aident à partir, ceux qui empêchent le départ.

Outre la mère, l'autre figure emblématique du téléroman serait ce personnage qui a les pieds dans la cuisine, la main sur la poignée d'une porte entrouverte, la tête dehors mais les yeux tournés vers l'intérieur et qui se demande s'il déteste davantage les courants d'air que l'odeur du renfermé.



Les années 50: *Les belles histoires des pays d'en haut*, et les années 90.

Trop jeune pour avoir connu les *Plouffe* ou le *Survivant* lors de leur diffusion durant les années 50, je me faisais une fête de voir et d'entendre ces émissions mythiques, ainsi que d'autres moins célèbres, qui auraient, dit-on, grandement contribué à la formation d'une conscience collective au Québec.

De plus, un musée de la civilisation est le siège idéal d'une telle exposition, le genre téléromanesque ayant un intérêt plutôt anthropologique. J'ai essayé de me mettre dans la peau de quelqu'un qui débarque de très loin et ne connaît pas grand-chose de la culture locale.

Après plus de trois heures de visionnement d'extraits d'une quarantaine de téléromans cou-



On dira que les choses ont changé, que le Québec est entré dans la modernité. Alors, expliquez-moi vite les cotés d'écoute de *La petite vie* ou le résultat du dernier référendum. ■

YVES ROUSSEAU